



Les Cahiers du dictionnaire, Numéro 15-2023,
dirigé par Giovanni Dotoli, Salah Mejri,
Béchir Ouerhani, Jia Zhao et Lichao Zhu.

Sounayhawand Moalla

Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba

Université de la Manouba, Tunisie

moallasounayhawand@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0004-2117-7013>

Numéro 15-2023 de la revue *Les Cahiers du dictionnaire, Dictionnaire et patrimoine Les discours du dictionnaire et les dictionnaires du discours* sous la direction de Giovanni Dotoli, Salah Mejri, Béchir Ouerhani, Jia Zhao et Lichao Zhu. Paris : Classiques Garnier, 404 p.

Le numéro 15-2023 de la revue *Les Cahiers du dictionnaire* offre une analyse approfondie de certaines questions lexicographiques. Il se présente en deux parties. La première, intitulée « Dictionnaire et patrimoine », comporte onze articles et aborde les fondements historiques et théoriques de la lexicographie. La seconde, a pour titre « Les discours du dictionnaire et les dictionnaires du discours », renferme neuf articles et explore les interactions entre dictionnaires et discours.

La section « Dictionnaire et patrimoine » focalise l'attention sur l'évolution de la lexicographie. Elle met en lumière les contributions majeures et les innovations méthodologiques qui ont marqué cette discipline. Les articles examinent des thèmes variés allant de l'histoire ancienne des dictionnaires à leurs applications contemporaines tout en soulignant leur rôle dans la préservation et la transmission des langues.

L'article inaugural « Classer la langue. De l'invention classificatoire au dictionnaire » de Giovanni Dotoli, retrace l'histoire de la classification linguistique depuis ses origines en Mésopotamie jusqu'à son développement au Moyen-Âge. Dotoli met en relief la dimension épistémologique et anthropologique du dictionnaire, le présentant comme un outil essentiel pour conserver la langue et comme un reflet des

dynamiques culturelles. Il rejoint la pensée d'Alain Rey qui lie intrinsèquement l'histoire du dictionnaire au code social. L'écrivain conclut sur la nécessité de préserver le patrimoine et d'adapter les dictionnaires aux évolutions sociolinguistiques.

Béchir Ouerhani approfondit cette perspective en analysant la lexicographie arabe depuis ses débuts au II^e s. H. (VII^e - VIII^e JC.) jusqu'à l'époque contemporaine. Il souligne la tension entre tradition et modernité, illustrée par l'influence des orientalistes au XIII^e s. JC. Ouerhani analyse la typologie des dictionnaires arabes, il distingue les dictionnaires de langue générale, encyclopédiques et thématiques, tout en soulignant leur structure « à deux étages ». L'auteur met en lumière l'importante contribution des orientalistes à partir de la moitié du XIII^e s. JC, notamment A. De Bieberstein Kazimirski et Reinhart Dozy, qui ont su allier tradition et modernité. L'article évoque ensuite l'apport majeur d'Al-Busta:ni et l'évolution vers des dictionnaires contemporains plus ouverts aux savoirs modernes. L'intervenant conclut en critiquant l'attention normative excessive portée à la langue pure, coranique, qui a freiné l'évolution de la discipline, et plaide pour une approche plus historique de la langue arabe.

Dans son article, Néji Kouki analyse le dictionnaire *At-taʿrī : fa : tu*, rédigé par Al-ʿurṣa : ni : (1339-1413), ouvrage qu'il présente comme innovation majeure dans la tradition lexicographique arabe. La particularité principale de ce dictionnaire réside dans sa méthodologie. Alors que la tradition lexicographique arabe, suivant le modèle du Kita : bu al-ʿajni d'Al-farahi : di, s'appuie sur la racine consonantique, *At-taʿrī : fa : tu*, (« livre des définitions », adopte un système de classement alphabétique. Plus précisément, les entrées sont organisées selon la combinaison de la première et de la deuxième consonne, une approche que Kouki attribue à des motivations pédagogiques. L'ouvrage se démarque également par l'étendue des domaines qu'il couvre, offrant ainsi un précieux témoignage de la culture arabo-musulmane de l'époque. Cette richesse thématique associée à sa méthodologie novatrice en fait une ressource d'une grande valeur patrimoniale.

Dans son intervention intitulée « Dictionnaire érotique arabe », Fraj Lahouar expose son projet d'élaboration d'un dictionnaire érotique développé en deux versions unilingue (arabe-arabe) et bilingue (arabe-

français), un travail qu'il entreprend en collaboration avec Béchir Ouerhani. L'auteur retrace l'histoire de la lexicographie érotique arabe en remontant à l'époque classique, où le terme « *kiteb* » désignait un glossaire spécialisé. Il met en lumière deux ouvrages majeurs « *Wishah Fi Fawa'id Al-Nikah* » de Soyouti et « *Jawami'a Al-Ladha* » d'Ali Ibn Nasr (10^e S.). Ces textes fondateurs illustrent l'existence d'une véritable science de la sexualité appelée « *Bah* » dans la tradition arabe. Cette riche tradition classique a influencé la lexicographie érotique contemporaine notamment « *Le Dictionnaire érotique chez les Arabes* » (2002).

Thouraya Ben Amor et Monia Bouali analysent les particularités lexicographiques du *Dictionnaire bilingue arabe-français, français-arabe* de Daniel Reig (= *DBDR*). Le dictionnaire se distingue par une asymétrie volontaire, privilégiant la partie *arabe-français* au détriment de la symétrie traditionnelle. Le *DBDR* intègre l'arabe moderne, il inclut des mots absents des autres dictionnaires bilingues centrés sur l'arabe littéral *fusha*. Par ailleurs, les intervenantes notent que ce dictionnaire se démarque d'*Al-Manhal français-arabe* et *Al-Kamous français-arabe* par son système de commentaires spécifique des entrées. En effet, *As-Sabil* utilise un système d'index alphabétique avec des références numérotées en chiffres arabes et romains renvoyant à la partie *arabe-français*. Cette approche bien qu'innovante, cible principalement un public francophone, une orientation qui n'est pas précisée dans sa préface. En outre, les marqueurs métalexiconographiques incluent 122 marqueurs de domaines, toutefois, ils sont exclusivement en français. La richesse sémantique du dictionnaire s'accompagne d'une certaine complexité dans la consultation notamment dans les renvois croisés. Néanmoins, ce dictionnaire constitue un outil précieux pour la traduction de l'arabe vers le français.

S'appuyant sur la citation de Robert Martin sur l'indissociabilité des cultures et de leurs langues, Béchir Ouerhani et Dhouha Lajmi étudient la dimension patrimoniale du dictionnaire bilingue de Kazimirski. L'ouvrage se caractérise par une macrostructure dichotomique, annoncée dès son titre *Dictionnaire arabe-français, Toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral, ainsi que les dialectes d'Alger et de Maroc*. En effet, il intègre racines arabes et dérivés dans les registres littéral et vernaculaire. La nomenclature inclut également

les variétés diatopiques d'Algérie et du Maroc, ce qui confirme l'adoption d'une approche polylectale. Le lexicographe maintient l'organisation formelle de la tradition arabe tout en innovant par une métalangue systématiquement française. Les auteurs remarquent que cette approche métalinguistique implique un lectorat bilingue qui maîtrise les deux codes linguistiques. Les auteurs, se référant à A. Rey (1986), mettent l'accent sur la présence de « condensés culturels » dans le dictionnaire de Kazimirski.

À partir d'un corpus lexicographique bilingue français-arabe, Abdellatif Chékir examine le traitement lexicographique du calque comme phénomène résultant des contacts des langues. L'auteur distingue les différentes typologies de calques (lexicaux, sémantiques et phraséologiques) et analyse leur processus de lexicalisation qui conduit à leur intégration dans les dictionnaires. Son étude révèle une résistance notable des dictionnaires arabes et français quant à l'intégration des unités calquées et celle des emprunts se manifestant par une carence en marques diastatiques et diachroniques. Le traitement lexicographique de ces phénomènes présente une hétérogénéité significative entre les différents ouvrages. Chékir plaide pour une harmonisation du traitement lexicographique des calques et des emprunts, préconisant l'inclusion systématique des données étymologiques et des processus de formation. Il souligne particulièrement l'importance d'intégrer ces unités calquées dans la nomenclature des dictionnaires arabes afin de faciliter la compréhension et l'usage des expressions issues du calque. En conclusion, l'auteur appelle à mettre fin à la marginalisation lexicographique des calques défendant leur légitimité dans l'enrichissement du lexique.

Anissa Zrigue et Pawel Golda proposent une étude analytico-descriptive de l'incidence des supports lexicographiques bilingues sur la didactique des langues. Leur analyse s'articule initialement autour de la composante culturelle dans l'acquisition d'une langue cible. Les auteurs soutiennent que la maîtrise phraséologique, vecteur de compétence interculturelle, s'avère indispensable dans l'acquisition d'une langue seconde par un locuteur allochtone. Cette perspective place la dimension culturelle au cœur de la méthodologie didactique des langues étrangères. Ils signalent que dans les dictionnaires bilingues, le traitement lexicographique des culturèmes révèle des phénomènes de convergence entre cultures proximales et de

divergence entre cultures distales. Les chercheurs examinent la perception négative de l'usage des dictionnaires bilingues dans le contexte du français langue étrangère. Ils recommandent une double approche : d'une part, l'optimisation des contenus lexicographiques bilingues, et d'autre part, l'élaboration d'une méthodologie didactique encadrant l'utilisation de ses outils. Cette démarche vise à transformer le dictionnaire bilingue en un instrument d'acquisition linguistique efficace qui dépasse son statut traditionnel d'outil de consultation ponctuelle.

Danguolé Melnikiené nous propose une étude diachronique de l'évolution sémantique et lexicographique du lexème *patrimoine* à travers les dictionnaires français du XVI^e au XXI^e siècle. L'analyse met en évidence que la polysémie du terme s'est développée progressivement, avec une acception prototypique initialement dominante relevant du champ sémantique de l'héritage familial. Le *Littré* marque une innovation métalexigraphique en introduisant une microstructure qui intègre des données diachroniques et étymologiques. Dans la lexicographie contemporaine, on observe une réduction de la microstructure, avec des divergences notables dans l'articulation sémantique et le système de marquage entre les principaux ouvrages de référence (*Le Robert*, *Le Larousse*, *ADF*). Le sème initial de la transmission patrilinéaire, attesté dès Estienne, persiste mais s'efface au profit d'une acception collective, lexicalisée par Féraud au XVIII^e siècle. L'auteur déplore notamment l'affaiblissement du dispositif de marquage sémantique et domanial dans les dictionnaires modernes.

Le dixième article signé par Imen Mizouri et Angelo Sampaio, examine le traitement lexicographique des emprunts autochtones dans une perspective polylectale. Les auteurs, s'appuyant sur les travaux de Salah Mejri, conceptualisent l'emprunt comme un phénomène dynamique inhérent au contact linguistique. Ils rejettent l'approche normative et privilégient plutôt une analyse fondée sur la variation diatopique et la polylectalité. L'étude se focalise sur deux contextes sociolinguistiques distincts : la situation diglossique tunisienne caractérisée par une prépondérance des unités polylexicales dans les emprunts à l'arabe, et le cas du portugais brésilien, où l'influence du tupi, bien que constitutive, reste limitée aux aspects lexicaux sans impact phonologico-morphologique.

Les chercheurs constatent une marginalisation de la variante brésilienne dans la lexicographie monolingue et bilingue, tandis que l'analyse des seuils d'acceptabilité lexicographiques révèle des disparités dans le traitement des emprunts selon les ouvrages de référence.

Le dernier article de la première partie, rédigé par Mariadomenica Lo Nostro, aborde la complexité de l'entreprise lexicographique dans une perspective épistémologique et culturelle. Elle se joint à Collinot-Mazière qui affirment que la dualité intrinsèque des dictionnaires réside dans leur fonction métalinguistique conjuguée à leur rôle de description du monde. L'auteur examine la dichotomie entre dictionnaires monolingues, dépositaires d'un savoir culturel, et bilingues, conçus comme outils traductologiques selon Rey, mais porteurs d'une dimension culturelle d'après Dubois. Lo Nostro souligne en s'appuyant sur Gaudin, l'empreinte idéologique inévitable dans le travail lexicographique, malgré une visée d'objectivité. Elle conclut sur la valeur patrimoniale des éditions imprimées comme étant des témoins diachroniques et exprime des inquiétudes quant à la préservation de cette mémoire lexicographique face à la transition numérique.

Toutes ces contributions montrent que le dictionnaire est bien plus qu'un simple inventaire lexical ; c'est un objet anthropologique complexe qui cristallise les tensions entre tradition et modernité. La dimension patrimoniale est intrinsèquement liée à l'exigence de préserver la mémoire collective tout en permettant son évolution face aux réalités contemporaines.

La deuxième section intitulée « Les discours du dictionnaire et les dictionnaires du discours », est consacrée à l'exploration approfondie des relations entre dictionnaire et discours. Cette section rassemble neuf contributions qui examinent cette thématique selon diverses perspectives notamment théorique, pratique, culturelle et numérique.

L'article de Jia Zhao présente une analyse novatrice du *Dictionnaire du Pont aux chevaux* de Han Shaogong comme exemple du genre roman-dictionnaire. L'étude se focalise sur deux aspects majeurs notamment l'imitation critique du format dictionnaire traditionnel et la spatialisation textuelle qui en découle. Zhao démontre comment Shaogong remet en question l'autorité conventionnelle du dictionnaire et son pouvoir de

nomination normative, préférant une approche plus pragmatique et évolutive du langage. Cette structure particulière permet une narration non-linéaire qui crée un espace littéraire intertextuel riche, capable d'intégrer divers genres et figures stylistiques.

Pour Giovanni Dotoli, le dictionnaire constitue essentiellement un discours sur la langue. Se référant aux travaux de Benveniste, Meschonnic et Rey, il développe l'idée que la description linguistique est intrinsèquement discursive, les mots ne peuvent exister isolément mais uniquement dans un contexte. Sa contribution souligne la nécessité de transcender la forme traditionnelle du dictionnaire comme liste fermée pour l'envisager comme un espace interdiscursif et transdiscursif, où la dimension collective doit prévaloir malgré le travail individuel du lexicographe.

Mengyang Yu aborde la problématique cruciale de la préservation des langues menacées à travers l'étude spécifique de l'oroqen, langue classée sérieusement en danger » par l'UNESCO. Son analyse détaillée de deux ouvrages lexicographiques, le *Dictionnaire Oroqen-chinois* et le *Dictionnaire de prononciation des expressions courantes en Oroqen*, met en lumière l'importance d'une approche dictionnaire rigoureuse dans la revitalisation linguistique. S'inspirant des travaux d'André Martinet, elle recommande l'élaboration d'un dictionnaire descriptif axé sur les aspects phonétiques et phonologiques.

Feifei Shen explore minutieusement la relation entre le *Dictionnaire complet illustré (1889)* et le dictionnaire-prototype du *Dictionnaire Français = Chinois* révélant une filiation complexe. Son analyse démontre une importante similarité au niveau de la nomenclature, tout en soulignant les adaptations significatives apportées dans le passage du français au chinois. Ces modifications comprennent des ajustements linguistiques nécessaires, l'intégration d'éléments culturels chinois dans les exemples et la recherche d'équivalences pour les termes culturels français. Ainsi, le *Dictionnaire complet illustré* dépasse la simple traduction.

Fanz Zhang s'intéresse au phénomène émergent des E-dictionnaires dans l'apprentissage du français en Chine. Sa contribution établit une typologie tripartite : dictionnaires basés sur le matériel (en déclin), dictionnaires logiciels et dictionnaires en ligne qui sont largement adoptés.

Une enquête approfondie révèle notamment que le logiciel *French Helper* est utilisé par plus de 99 % des apprenants chinois de français. L'auteur analyse les fonctions principales de ces outils numériques et souligne l'importance du rôle des enseignants dans leur utilisation optimale.

Mario Selvaggio propose une analyse approfondie des discours encyclopédique et dictionnaire, en s'appuyant sur les théories de Rey, Dotoli et Eco. Son étude des entrées « encyclopédie » et « dictionnaire » dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert met en relief leur modernité surprenante. Il examine particulièrement l'innovation de « l'arbre de la connaissance », qu'il compare à un système informatique moderne, et démontre que le discours dictionnaire constitue un texte culturel indissociable de l'encyclopédie.

Dhouha Lajmi et Thouraya Ben Amor présentent une analyse détaillée du discours sentencieux dans les dictionnaires. S'appuyant sur les travaux d'Anscombe et la définition de S.Mejri, elles démontrent que ce discours fonctionne comme un micro-récit structuré par une concaténation de prédicats. L'étude de ces énoncés met en lumière les défis particuliers de leur traduction qui nécessite de maintenir simultanément la structure lexicale, le sens profond et les spécificités culturelles.

France Lafargue analyse minutieusement l'ouvrage de Giovanni Dotoli « *Le dictionnaire est un discours* ». Elle examine les fondements théoriques de la relation entre dictionnaire et discours. En se basant sur Saussure, elle développe l'idée que la langue n'existe que pour le discours et explore comment la pratique discursive imprègne le dictionnaire, principalement à travers le rôle central des citations et l'importance du contexte.

Jean-Nicolas De Surmont conclut cette section avec une analyse critique de l'histoire de la lexicographie québécoise, se concentrant sur les critiques de Claude Poirier envers les dictionnaires *Robert*. Son étude examine la gestion du *Trésor de la langue française du Québec* sous la direction de Poirier, soulevant les défis administratifs et l'importance de ce projet dans l'affirmation identitaire linguistique des Québécois.

Cette deuxième partie offre un panorama riche et diversifié des recherches contemporaines sur le discours lexicographique. Les contributions démontrent la complexité et la vivacité de ce champ d'étude. Les articles soulignent l'évolution constante du format

dictionnaire face aux défis contemporains comme la préservation des langues menacées, l'adaptation culturelle, la transformation numérique et la transmission du savoir linguistique.

Ce numéro des *Cahiers du dictionnaire* donne une perspective sur l'évolution de la lexicographie à travers ses contributions historiques et contemporaines. La première partie met en évidence l'importance culturelle et historique des dictionnaires, tandis que la seconde illustre leur rôle dynamique dans le discours moderne. L'ensemble de ces articles témoigne d'une discipline qui s'adapte aux défis sociolinguistiques actuels tout en préservant son héritage précieux. Les réflexions présentées ici ouvrent également la voie à une réévaluation continue du rôle que jouent les dictionnaires dans notre compréhension du langage et de ses usages au fil du temps.



© *Synergies Tunisie*, n° 7, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-tunisie>

